

LE
PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »

Sommaire

Lord Dufferin.	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Grand-Théâtre	X.
Petites Roses des Bois (Rêverie).	P. BRONDEL.
Libre Chronique.	FRANC-SILLON.
A une jeune Fille (sonnet).	A. MICHEL.
Dialogue sur l'Amour et l'Amitié au temps du Directoire	UN ATTENTIF.
Ce Chapuzot!!	G. CERFBERR.
A propos d'une Croisée en fleur.	R.-A. AMBROISE
Bulletin financier	X.
Les Dahoméens à Lyon — Courses de Vienne. — Bibliographie.	

LORD DUFFERIN

AMBASSADEUR D'ANGLETERRE



Frédéric-Temple-Blackwood, marquis de Dufferin et d'Ava, est né en 1826.

Persona grata auprès de la reine d'Angleterre, ses titres sont de création récente.

Ancien vice-roi des Indes, il est actuellement en même temps qu'ambassadeur, gardien des cinq ports, ce qui est une distinction et procure un gros revenu.

Lord Dufferin a épousé, en 1862, Georgina Hamilton. L'ambassadrice est une femme remarquable par son esprit et son savoir, elle a écrit deux livres: *Souvenirs du Canada et Souvenirs de l'Inde*.

CAUSERIE

Les concours du Conservatoire ont été signalés cette année par une aventure dramatique, qui a fait quelque tapage.

Un élève de la classe de comédie qui espérait obtenir un premier prix, n'ayant obtenu qu'un accessit, est, le jour du concours, devenu fou de colère. Il voulait d'abord étrangler un membre du jury qu'il accusait de son échec, mais, s'étant calmé un peu, il se rendit chez sa maîtresse qui chercha vainement à le consoler. « Je me tuerai lui répondit-il. » Il se coucha et s'endormit. S'étant réveillé il fut pris de nouveaux accès de fureur, s'armant d'un revolver il en déchargea trois coups sur sa maîtresse qui fut grièvement blessée et qu'on dut transporter à l'Hôtel-Dieu. Le malheureux, qui, disait-il, voulait se débarrasser de la vie, a trouvé plus simple d'en débarrasser sa maîtresse qui ne le demandait pas.

Il n'y a là, en apparence, qu'un de ces faits-divers qui émaillent la chronique locale de nos journaux, lesquels se plaisent à en développer le récit et à le dramatiser, la clientèle se délectant, paraît-il, à la lecture des crimes; mais ce qui donne un caractère particulier à l'aventure, c'est que l'auteur de cet assassinat, il faut bien appeler la chose par son nom, est un élève du Conservatoire.

Vous ne pouvez vous imaginer la dose de vanité que peut contenir la tête d'un artiste; c'est ce sentiment qui a détraqué la cervelle du malheureux et l'a conduit au crime.

Il se croyait déjà un grand homme. Cet hiver, aux Célestins, où il jouait les utilités, (le nom dit bien le peu d'importance de l'emploi) personne ne le remarqua et j'ajoute qu'il ne méritait point de l'être.

Il ne s'en étonna pas. « Je suis encore trop jeune — (il a vingt ans) — dit-il à quelques amis, mais je sens quelque chose là qui me dit que plus tard je passionnerai les foules. »

Il est véritablement bien triste de voir des jeunes gens prendre la toquade d'être artiste, je parle des artistes dramatiques, et non des artistes lyriques qui gagnent — s'ils ont de la voix — de superbes appointements, et qui, si la voix vient à leur manquer, ont la ressource du professorat.

Mais un artiste dramatique, à quoi peut-il prétendre? Il touche des appointements dé-

risoires permettant tout juste de vivre pendant la jeunesse, et qui vont diminuant à mesure que l'âge arrive, jusqu'au jour fatal où la vieillesse l'oblige à quitter le théâtre. Que j'en ai connu de ces vieux comédiens qui seraient littéralement mort de faim sans l'association fondée par le baron Taylor qui assure à ses sociétaires une pension de quatre à cinq cents francs, juste de quoi acheter un morceau de pain.

Il y a, sans doute, des artistes qui réussissent, mais on les compte; il faut pour cela avoir du talent — et le talent ne court pas les rues — mais encore, par-dessus tout de la chance. Tel artiste meurt bien souvent inconnu en province à qui il n'a manqué que l'occasion de se produire pour briller au premier rang à Paris.

Les artistes dramatiques qui réussissent après une carrière laborieuse à avoir amassé quelques rentes pour mettre leur vieillesse à l'abri du besoin constituent l'exception, la majorité n'a d'autre perspective que la misère.

Quelles séductions a donc cette carrière pour qu'on y entre sans en calculer les dangers? Ces séductions sont exclusivement dans les satisfactions de vanité qu'elle procure. Les artistes dramatiques me font l'effet de ce pauvre diable qui mangeait son pain sec dans le voisinage d'un restaurant en renom dont les exhalaisons venues de la cuisine lui donnaient l'illusion d'un bon repas. Les artistes vivent en effet surtout d'illusions. Ils continuent en dehors du théâtre la vie factice des personnages qu'ils représentent sur la scène.

Toutes leurs joies leur viennent de la vanité; chez eux, ce sentiment domine tous les autres et poussées jusqu'à une exagération que ne peuvent soupçonner ceux qui n'ont pas fréquenté les artistes. Mais quelle satisfaction de vanité peuvent donc tirer du théâtre les artistes sans talent?

Je répondrai d'abord que tout artiste se croit immensément de talent et que sa vanité trouve moyen de se satisfaire à peu de frais par l'importance qu'il donne aux choses les plus insignifiantes.

Certain jour je me trouvais à Paris dans le bureau de ce pauvre Besson — mort aujourd'hui — qui était chargé au journal *l'Événement* du courrier des théâtres, quand entra, comme un tourbillon, une très jolie femme.

— Mon cher Besson, lui dit-elle avec une émotion qui dénotait une grande douleur, je

viens vous supplier d'empêcher une infamie dont je suis la victime.

— Quelle infamie?

— Vous ne pourriez pas la deviner et mieux vaut vous la faire connaître tout de suite. Mon directeur m'a averti ce matin qu'il me retirait mon rôle, et vous savez si j'y produisais de l'effet.

— Un effet prodigieux.

— Et savez-vous à qui il l'a donné? A cette grande dinde de Clara qui est bête comme ses pieds, et elle ne chausserait pas une botte de gendarme.

Avec son flegme imperturbable, Louis Besson parvint peu à peu à calmer la jeune femme, qui se retira sur la promesse que le journaliste ferait une démarche auprès du directeur pour lui faire rendre son rôle.

Quand elle fut sortie.

— Quelle est cette artiste? demandai-je à Besson.

— Ça une artiste! me répondit-il, une simple grue. Si vous n'étiez pas un provincial, vous l'auriez deviné à sa toilette et à l'odeur de musc qu'elle exhale.

— Cependant, elle joue — autant que j'ai pu le comprendre — un rôle important.

— Ah! oui, parlons de ce rôle: c'est celui d'une fée dans une féerie, et savez-vous ce qu'elle a à dire? « Maintenant que la fête commence, » pas un mot de plus.

L'exemple que je viens de citer démontre combien — ainsi que je l'ai dit — la vanité des artistes trouve le moyen de se satisfaire à peu de frais. La grue en question, puisque grue il y a, avait la conviction profonde qu'elle avait un immense talent, et par conséquent que lui retirer ce fameux rôle dans lequel elle l'avait affirmé, par cette simple phrase où elle avait mis toute son âme: « Il faut que la fête commence » était, comme elle le disait, une infamie contre laquelle la presse entière devait protester.

Je le répète donc: il est déplorable de voir des jeunes gens qui auraient pu faire de bons ébénistes ou d'excellents cuisiniers pris de la toquade du théâtre, carrière qui le plus souvent ne conduit qu'à la misère. Pour ma part — et je continuerai à le faire — loin d'encourager ces prétendues vocations artistiques, j'ai toujours essayé de les décourager et conseillé à ces toqués de suivre tout simplement dans la vie le chemin banal qui lorsqu'on est arrivé au bout permet de graver sur votre tombe l'épithète de « bon père, bon époux regretté des siens » qui résume une vie bien remplie par le travail et le devoir.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

A la suite de la distribution des prix au Conservatoire national de musique et de déclamation, MM. Gailhard et Bertrand ont engagé M. Bartet qui a obtenu le second prix d'opéra.

M. Thomas et M^{lle} Grandjean sont engagés à l'Opéra-Comique.

MM. Fenoux et Baron et M^{lles} Grumbach et Marsa, premiers prix des concours de tragédie et de comédie sont engagés à l'Odéon.

M. Veyret, qui — après avoir eu le premier prix de comédie — a passé une année à l'Odéon, entre à la Comédie-Française.

Il serait curieux de savoir combien de ces « Etoiles », de l'enseignement officiel, arriveront à être des Etoiles de première grandeur.

**

On annonce l'engagement à l'Opéra-Comique de M^{me} Laville-Ferminet qui — au cours de la saison dernière — a échoué sur notre première scène, bien qu'elle nous arrivât précédée de nombreux succès en province.

**

Manoury — l'ancien baryton bien connu à Lyon — va créer un théâtre lyrique à Paris.

Il vient — à cet effet — de passer avec M. Rochard, un traité aux termes duquel ce dernier lui cède la salle du théâtre de la Porte-Saint-Martin.

**

A la Comédie-Française: suite de l'incident Reichenberg.

Le comité n'a pas autorisé M^{lle} Reichenberg à participer aux représentations de Marseille. Elle devait jouer dans le *Bonhomme Jadis*, mais cette pièce a été remplacée sur l'affiche par *L'Été de la Saint-Martin*, où a paru M^{lle} Bertini.

Dans un interview que publie le *Petit Provençal*, M. Claretie a fait des déclarations catégoriques. On en peut juger par ce court extrait:

« — Est-il vrai, monsieur, que M^{lle} Reichenberg refuse de venir à Marseille? »

« — Elle ne viendra pas... A dater d'aujourd'hui, elle ne fait plus partie de la Comédie-Française.

« — On affirmait cependant que l'affaire ne serait réglée qu'au retour à Paris.

« — Nous l'espérions; mais M^{lle} Reichenberg ne nous a même pas accordé ce répit. Elle a quitté brusquement la deuxième section de la troupe, qui jouait à Bordeaux, sans se préoccuper des camarades qu'elle laissait dans l'embarras.

« — Elle a refusé de tenir son rôle? »

« — Absolument! Il y a eu refus de service, et pendant une tournée en province, ce qui aggrave le cas. A dater de maintenant, l'affaire est réglée en fait. M^{lle} Reichenberg n'a plus à envoyer sa démission, elle n'appartient déjà plus à la Comédie-Française par le fait de son attitude. C'est irrévocable. »

On voit que M. Claretie, avec une correction académique, sait parler aussi haut et ferme que la petite doyenne. M^{lle} Reichenberg ne s'y attendait peut-être pas.

M. Claretie, de retour à Paris, a vu le ministre. M^{lle} Reichenberg l'a vu aussi. Mais on ne sait encore quel a été le résultat de ces deux entretiens. Toutefois il est peu probable que M. Claretie quitte la Comédie-Française, du moins par la volonté de M^{lle} Reichenberg.

**

Après la démission de M^{lle} Reichenberg « la petite doyenne de la Comédie-Française », démission qui — on le voit — paraît définitive, voici qu'on parle de la retraite de M. Got, qui, lui, est le véritable doyen.

**

Petite statistique.

Un de nos confrères a eu l'idée amusante de classer les artistes de la Comédie-Française par ordre, non de mérite, la chose serait malaisée, mais de grandeur.

Les deux plus grands artistes de la Comédie-Française sont de la sorte MM. Villain et Laugier: le premier accuse à la toise, un mètre soixante-quinze centimètres; le second, un mètre soixante-treize. Puis viennent MM. Dupont-Vernon (1^m71), Martel (1^m71), Leloir (1^m70), Mounet-Sully (1^m66), etc. M. Worms a exactement 1^m58, un centimètre de moins que M. Got. Du côté des femmes, c'est M^{lles} Broisat et Lerou qui emportent le prix. M^{mes} Nancy, Martel, Amiel, de Marsy ont chacune 1^m57. M^{lle} Reichenberg clôt la liste (1^m52).

**

Les juges de la troisième chambre du tribunal civil de la Seine ont commencé l'examen d'une affaire assez curieuse.

On connaît les « pianistas » qu'on promène par les rues et les boîtes à musique qu'on donne aux enfants.

Pour renouveler le répertoire, il suffit de glisser dans l'instrument une sorte de long ruban de carton perforé.

Ces rubans se trouvent chez tous les marchands de « pianistas » et de boîtes à musique.

M. Choudens a assigné un fabricant, M. Ullmann, pour lui faire interdire la mise en vente de ces rubans perforés.

MM. Grus, Heugel, etc., ont suivi l'exemple de leur confrère et ont fait un procès à un autre fabricant, M. Thibouville.

Les rubans dont il s'agit constituent-ils un fait d'édition? Tel est le débat juridique.

M^{es} Richard et Allard plaident devant la troisième chambre pour les éditeurs; M^{es} Huard et Chenu pour les fabricants.

P. B.

GRAND-THÉÂTRE

Cette semaine le Grand-Théâtre n'a pas désempli, c'est là un phénomène bien rare dans cette période de chaleur, et qu'explique seule la présence de la Comédie-Française dans notre ville.

On sait à la suite de quelles circonstances les artistes du Théâtre-Français ont entrepris leurs pérégrinations à travers la province. La salle du Théâtre-Français étant en réparation, et les artistes se trouvant ainsi sans asile, ils sont partis en voyage — comme le fit autrefois leur patron Molière — en donnant des représentations dans les villes situées sur leur passage.

Lyon n'a pas à se plaindre de la part qui lui a été faite dans cette tournée, où il figure pour six représentations, cinq de comédie et deux de tragédie.

Ce sont ces représentations de comédie qui ont été données cette semaine; celles de tragédie auront lieu la semaine prochaine. Je suppose fort, à en juger par le succès obtenu, que sans préjudice pour ses intérêts financiers — au contraire — la Comédie-Française aurait pu nous faire encore la part plus large. Nous ne saurions cependant, je le répète, nous plaindre, car toutes les villes de province réclament à juste titre, la bonne fortune d'applaudir, elles aussi, les artistes du Théâtre-Français.

On a joué *Le Gendre de M. Poirier*, *Denise*, *Francillon*, *Le Flibustier*, et en outre quelques pièces en un acte: *Le Post-Scriptum*, *La Joie fait peur*, *L'Été de la Saint-Martin*.

Que dire maintenant des artistes? Il me faudrait — à l'exemple de M^{me} de Sévigné — épuiser, pour les louer comme ils méritent de l'être, toutes les épithètes élogieuses. Mes confrères — qui ont rendu compte de ces représentations — se sont ressemblés dans leur critique, qui n'était que louange, et ils n'ont plus laissé à ma disposition une seule épithète.

Je m'abstiens donc de faire ma partie dans ce concert d'éloges; je me permettrai seulement de faire une simple observation, dont mes

confrères ne m'ont pas même réservé la primeur. car elle s'imposait à l'esprit de tous.

Il y a certainement dans la troupe de la Comédie-Française des artistes d'un talent supérieur comme MM. Got, Worms, M^{mes} Baretta et Bartet, pour n'en citer que quatre, mais ce ne sont pas cependant ces artistes d'élite qui constituent surtout la qualité sans rivale du Théâtre-Français ; cette qualité est dans l'ensemble, qui fait qu'une pièce est interprétée — même dans ses rôles les plus infimes — sans une faiblesse, par des comédiens pouvant briller au premier rang. Il résulte de cet ensemble une perfection d'interprétation qu'on ne saurait trouver nulle autre part, et qui fait que le Théâtre-Français est, comme on l'a très justement dit, le premier théâtre du monde.

X...

PETITES ROSES DES BOIS

RÉVERIE

Petites roses des bois,
Aux accents de Philomèle,
Je reviens, barde fidèle,
Je reviens toutes les fois
Qu'un doux parfum vous révèle,
Petites roses des bois.

Petites roses des bois,
Je reviens sous la feuillée
Verte, riante, égayée
Par la fugue aux mille voix
Qui soudain s'est réveillée,
Petites roses des bois.

Petites roses des bois,
Je reviens l'âme ravie,
Loin de l'orgueil, de l'envie,
Et de tout ce que je vois,
Oublier un peu la vie,
Petites roses des bois.

Petites roses des bois,
La vie, elle est triste et dure ;
Savez-vous bonheur qui dure ?
Vous demandez-vous parfois
Ce que l'âme humaine endure,
Petites roses des bois.

Petites roses des bois,
Plus je vieilliss, plus j'y songe,
Oui, le bonheur est un songe,
Et j'ai trop porté le poids
De cet éternel mensonge,
Petites roses des bois.

Petites roses des bois,
Si vous êtes les meilleurs,
Ne chassez pas tous mes leurreux,
J'aime, j'espère, je crois,
Je suis poète à mes heures,
Petites roses des bois.

Petites roses des bois,
C'est Apollon qui m'invite
Sous la feuille qui s'agite,
Près de la source où je bois,
Et ces heures passent vite !
Petites roses des bois.

Petites roses des bois,
Les clameurs, le bruit des villes
Et des discordes civiles
M'arrivent, et j'en perçois
Les horreurs sombres et viles,
Petites roses des bois.

Petites roses des bois,
C'est un tonnerre qui roule,
C'est un trône qui s'écroule,
C'est encore, en maints endroits,
Un fleuve de sang qui coule !
Petites roses des bois.

Petites roses des bois,
Où suis-je avec ma pensée ?
Elle s'enfuit, l'insensée,
Comme une biche aux abois
Par le son du cor chassée,
Petites roses des bois....

Petites roses des bois,
Mais qui vient par là ? C'est Elle !
Allez au diable querelle
Sans fin du peuple et des rois !
Je veux jouir de ma belle,
Petites roses des bois.

Pierre BRONDEL.

LIBRE CHRONIQUE

Variations sur des thèmes connus.

Il paraît qu'on vient de s'occuper aux ministères de la guerre et de l'intérieur, de la question de savoir si la bicyclette pourrait être utilisée pour certains services de la gendarmerie départementale. Ces études n'ont pas abouti à une conclusion satisfaisante : les gendarmes n'iront pas en bicyclette, ce mode de transport a paru peu en rapport avec le prestige de l'arme.

Tandis que les « ronds-de-cuir » ministériels — souverains appréciateurs de ce genre de *cercles vicieux* — avaient auparavant décidé que l'emploi de la même bicyclette augmentait le prestige des autres armes de l'armée, qu'on a pourvu de vélocipédistes militaires.

Il est évident que — pour tous ceux qui ont pu admirer comme nous, cette cavalerie roulante — rien n'est plus prestigieux qu'un artilleur, ou un simple pioupiou pédalant ; et que rien ne le serait moins qu'un gendarme se véhiculant de la même manière.

Par analogie, nous devons abandonner, probablement, l'originale perspective de voir, à Paris, les agents de *M. Lépine* (pour qui tout n'est pas roses), rétablir l'ordre en chargeant sur des *machines pneumatiques* — afin de « faire le vide » autour d'eux.

**

Un endroit où ça ne marche pas non plus comme sur des roulettes avec la gendarmerie, c'est à Saint-Denis, où — à la suite d'un incident survenu entre un conseiller municipal et un gendarme, la municipalité a interdit l'entrée de la mairie aux gendarmes (!).

A moins, sans doute, qu'ils ne quittent leurs bottes à la porte.

On voit que la municipalité de Saint-Denis connaît sa mythologie et se rappelle — pour son propre bonheur — que tous les maux et fléaux variés, qui désolent l'humanité, sont sortis de la *botte à Pandore*.

O Nadaud ! chante inspiré des « jaunes baudriers et des sardines blanches » que n'as-tu vécu quelque temps encore, pour consoler cette arme d'élite du double ostracisme qui la frappe en l'excluant de la vélocipédie... et de la mairie de Saint-Denis, qu'il faut s'atten-

dre — d'un instant à l'autre — à voir prohiber, comme séditieux, ton refrain célèbre :

Brigadier vous avez raison !

**

Quelques journaux ont annoncé que le ministère de la guerre songerait à changer la coiffure de nos pioupous — et allait substituer le casque au képi.

Si le fait est vrai, les allemands vont avoir là une occasion inespérée de nous repasser un fort stock de blagues et de sarcasmes, dont nous avons criblé le casque à pointe... qu'on prétendait nous imposer militairement, au lieu d'en délivrer nos frères d'Alsace-Lorraine !

Lisez donc plutôt ce récent écho de nos chères provinces :

« La compagnie des pompiers de Soultzereen, près de Munster, s'est dissoute volontairement, après s'être refusée à repeindre à neuf, en enlevant la couleur bleue, le tambour de la compagnie, peint jusqu'ici aux couleurs françaises.

Bravo, les pompiers ! Vienne l'heure de l'inéluctable revanche, et vous aurez mérité de la patrie française un « tambour d'honneur » dont le tympan sera fait d'une peau de prussien remplaçant avantageusement la peau d'âne.

**

A l'occasion de l'inauguration des travaux du nouveau port de Douvres, lord Dufferin a prononcé un discours dans lequel il a affecté de faire ressortir en termes chaleureux et aimables les qualités de la nation française.

Ce n'est pas à Douvres, milord, qu'il fallait débiter votre petit boniment — pour que nous croyions à votre sincérité — c'est au Siam, que vous devriez charger votre collègue de Bangkok de traduire votre harangue aux pantins asiatiques, dont la fourberie britannique fait mouvoir les ficelles à notre rencontre et à votre instigation.

**

On annonce que le président du conseil a l'intention de prononcer devant ses électeurs, après la séparation des Chambres, un important discours sur la politique générale.

Après le four noir de son éloquence (?) à Toulouse, on ne peut s'expliquer cette seconde *bouffée* ministérielle, que par le désir de donner une vive impulsion au commerce de Saint-Claude, qui ne sait comment écouler ses siflets, depuis la clôture parlementaire.

**

On assure que le roi d'Italie autorise le prince royal à assister aux grandes manœuvres de l'armée allemande en Alsace-Lorraine.

Brave petit cœur, va ! il vaut son pesant de macaroni ce môme-là... et nous lui promettons de pavoiser le jour où l'Autriche Hongrie — le troisième larron de la *Triplice* — remettra sa lourde patte sur la Lombardie et la Vénétie, impatientes de se ruer de nouveau à la servitude, dont nous les avons bêtement affranchies.

En attendant, nous ne saurions trop engager le royal *bambin* — qui se croit permis de nous traiter en quantité négligeable — à passer chez nous en regagnant son ingrate patrie ; comme fit cet autre fanfaron d'Alphonse XII, en revenant de jouer au uhlan.

Paris lui réserverait une de ces réceptions...

où les légumes eux-mêmes et les fruits trop mûrs ne se tiennent pas d'enthousiasme !

Sans compter que toutes les voies qu'il traverserait seraient — non seulement sablées — mais *phéniquées* ; et que nous considérerions comme un devoir de politesse internationale de lui faire les honneurs... « du tout à l'égoût. »

* *

On dément que Cornélius Herz soit convalescent. On assure, au contraire, qu'il passe de très mauvaises nuits avec des *nausées* constantes.

Il aura, probablement, commis l'imprudence de se regarder à la glace.

* *

Un savant, M. Segetmer, a montré ces jours derniers à la Société Zoologique de Londres, des pattes de lapin d'Australie qui indiquent la transformation qui s'opère graduellement chez ces animaux en vue d'une locomotion nouvelle.

Les lapins australiens deviennent, en effet, *grimpeurs* et montent beaucoup aux arbres pour chercher leur nourriture. Leurs pattes sont plus légères que jadis, et leurs griffes plus longues et plus acérées.

C'est le phénomène inverse de celui qui se produit chez les *lapins* de nos régions, que leurs habitudes terre à terre rendent surtout propres à être *posés*.

FRANC-SILLON.

A UNE JEUNE FILLE ⁽¹⁾

A *Bluette*.

Vous allez, matins et couchants,
Surprendre sous le vert feuillage
Des rossignols les tendres chants
Et des moineaux le babillage.

Et la nuit, des rêves touchants
Dorent votre sommeil, je gage :
A travers bois, à travers champs,
L'oiseau vous apprend son langage !...

Bientôt, vers vous, un doux chanteur
Au rythme troublant, enchanteur,
Guidera son aile volage ;

Vous l'entendrez la nuit, le jour !
Cet oiseau se nomme l'amour,
Et votre cœur sera sa cage !...

Alexandre MICHEL.

DIALOGUE SUR L'AMOUR ET L'AMITIÉ

AU TEMPS DU DIRECTOIRE

Pour Anatole FRANCE

— Vous direz tout ce que vous voudrez, mon ami, s'écria l'aimable vieille madame Ajalbert, jamais vous ne persuaderez aux femmes que l'amitié est préférable à l'amour. Eh quoi ! ces doux transports, les élans de l'âme, cette mainmise que l'aimé exerce sur tout notre être, n'est-ce donc rien, je vous prie ? Et devrait-on, pour vous complaire, arracher de son cœur le seul sentiment qui mérite que l'on vive, bien plus, le seul qui fasse vivre ?

— Veuillez remarquer, Julie, répondit le philosophe Ducos, qu'en cette occurrence comme en tant d'autres, je n'impose point ma manière de voir. La persuasion est, d'ailleurs, une chose enfantine dont il faut laisser au jeune âge le soin de mettre en œuvre. J'ai

simplement voulu dire que l'amour, en raison de son essence qui est faite de passions désordonnées et d'impétueux transports, ne saurait offrir la solidité de l'amitié. Mon ami Ducis appelle avec raison cette dernière une « flamme invisible et pure. » — Voilà précisément sa force — car, si l'amitié se rapproche de l'amour par le feu divin qu'elle entretient dans nos cœurs, elle en diffère par la nature même de ce feu. — Rien de charnel, en effet, dans l'union qu'elle forme...

— Ah ! très bien, je vois où vous allez en venir, et je vous dispense de me citer Chamfort...

— Je vous prie, mon amie, de ne point supposer ce qui n'est pas dans mon esprit. Je ne veux, tranquillisez-vous, faire aucun procès à l'amour. Ce petit dieu ailé serait le premier à m'en vouloir et à se moquer de moi. Pour me punir il viendrait troubler mes rêves ou bien ferait flotter autour de moi, dans le silence de ma bibliothèque ces troublantes visions dont M. de Montesquieu nous a tracé de si vives peintures. Les Grecs, les plus sages des hommes, avaient élevé un temple à l'amour. Et s'il vous plaît, Julie, d'ouvrir jamais ce bel exemplaire d'Ovide que M. Fabre d'Eglantine vous offrit l'autre jour, vous y trouverez un traité tout entier écrit en l'honneur des jeux chers au fils de Vénus. Tout cela ne vient-il pas à l'appui de mon opinion ?

J'avais tort, cependant, de prétendre que l'amour est charnel. Il est mieux de dire qu'il tend à l'union des êtres et de jeter, en parlant ainsi, comme un soupçon de poudre à la maréchale sur ce que ma pensée a de trop vif. D'ailleurs, en ce monde, il faut jeter sur tout de la poudre à la maréchale et les sachets d'iris ne devraient pas seulement parfumer les dentelles, mais encore, s'il se pouvait, les esprits. Si donc l'amour tend à l'union des êtres, il a réalisé sa fin quand ceux-ci ont engendré. Aussi est-ce uniquement au temps où l'être humain est en pleine sève que l'amour règne, victorieux, sur nous. La décrépitude le fait nous quitter brusquement. Ce dieu enfant n'aime que les frais visages, les seins blancs, les sourires et les lèvres roses ; il fuit les rides qu'engendre la caducité.

— Vous n'êtes guère aimable, cher, fit madame Ajalbert en riant.

— Je vous sais trop intelligente, Julie, répondit Ducos, pour vous peiner d'une évidence. La lectrice assidue de Voltaire, l'amie de Madame d'Épinay, ne saurait blâmer mes paroles.

— Mais, reprit madame Ajalbert, d'un ton finement ironique, que dites-vous des vers que Madame de Bourdic chantait ici naguère :

L'amour à tout ce qui respire,
Prête un charme toujours nouveau.
Tout rit sous son heureux empire,
Aux champs, à la ville, au hameau.

Par lui le soleil vivifie,
Féconde les fruits et les fleurs,
Les réchauffe, les multiplie,
Les pare de mille couleurs.

Une belle est comme une rose
Qui naît au matin d'un beau jour,
Et qui n'achève d'être éclose
Que par le soufflé de l'amour.

« Aimons, c'est le principe et la fin de tout être », est-il encore dit dans l'almanach des Muses.

Rappelez-vous aussi les aphorismes de Grimm :
« L'homme éclairé sent avec la douceur de plaire, le besoin d'aimer. »

« C'est se multiplier que de savoir s'unir. »

« La tendresse étend l'âme, et double l'existence. »

« L'homme ne peut vivre sans amante... »
Que c'est vrai !

— Vous me fournissez-là un argument puissant, répartit Ducos. Cet homme et son amante, une fois parvenus à la vieillesse, que vont-ils devenir ? Ne seront-ils point pareils à des soldats désarmés. Adieu les combats amoureux et les baisers sur les bouches en fleurs, adieu les doux larcins qu'autorise l'amour. Le

jour des rhumatismes est arrivé et non celui de la gloire, comme dans le nouvel hymne des Marseillais, lequel est, par parenthèse, fort beau. Je vous l'apporterai quelque jour, pour que vous l'essayiez au clavecin.

A cet instant deux faits peuvent se présenter : Ou bien nos amants prennent bravement leur parti et se décident désormais à vivre côte à côte en bons amis qui mettent en commun les joies, les peines et les épreuves des derniers jours. La vie, dans ce cas, leur réservera de douces surprises et les charmes nouveaux d'une semblable amitié, ne le céderont en rien à ceux plus anciens de l'amour. Le soleil qui les illumina dans leur jeunesse brille encore sur eux d'un éclat pâli, mais toujours réchauffant. Leurs dernières années seront calmes et unies.

Mais, au contraire, voici que nos deux amants, jaloux de prolonger le temps d'aimer, ne se résignent pas à vieillir et veulent continuer l'ère des galanteries et des coquetteries. Leurs tendresses fardées essayent de résister à l'âge ; chaque heure les trouve sur un quivive perpétuel qu'entretient le désir de plaire.

Hélas ! malgré leurs efforts l'amour a fui. Il a fui d'un pas furtif, *tacito pede*, il a déserté la place.

Soudain avec l'amour disparaît l'enchantement. Le lien est rompu. Le charme aussi. Le voile tombe. Là où tout n'était que tendresse, affection, sentiment, exquise sensibilité, il n'y a plus que dégoût, lassitude, détachement. Bien plus, aux mots charmants réglant l'entente de deux cœurs, ont succédé les paroles aigres, les emportements et les rancunes, surtout celle de se voir vieillir et d'en lire l'aveu aux yeux de son compagnon ou de sa compagne. O misérable état ! O douleur ! O compassion ! Ces infortunés amants ne surent ni vieillir ni transformer en flamme pure l'amour du temps jadis.

— « Savez-vous bien, mon vieil ami, que vous faites, en ce moment, la dissertation la plus jolie du monde sur l'art de vieillir entre époux ! Au fait, vous avez raison. Madame du Deffand me disait souvent : « Des gens âgés doivent renoncer à plaire ». Et je vois encore l'air douloureux de mademoiselle de Lespinasse s'écriant un jour : « quand nous vieillissons, l'amour s'éloigne, comme l'abeille il ne se pose que sur les fleurs fraîches écloses. »

— Et c'est précisément pourquoi je ne l'aime pas, répondit le philosophe. Ce refroidissement, cette insensibilité du cœur succédant aux brûlants transports du cœur, me fait l'effet d'une douche de glace étouffant en nous le sentiment.

Ah ! que l'amitié est différente et combien restent verdoyants et fleuris ses rameaux ! La véritable amitié ignore les fluctuations, les hauts et les bas de la sensibilité. Au dire de Jean-Jacques Rousseau, elle n'est point, comme l'amour, légère et volage. Les rides ne l'effacent pas. Elle croit avec les années. Ses liens se resserrent de plus en plus à mesure que s'approche le terme de la vie. Je ne sais, Julie, si vous le sentez comme moi.

D'ailleurs, comme preuve de ce que j'avance, j'en appelle à notre amitié, à cette bonne et fidèle amitié qui depuis l'enfance nous a unis. A sa vivifiante flamme, l'un et l'autre nous avons cheminé. Nos jours s'en illuminèrent. Sans crainte de voir le charme s'évanouir, nous allions, nous allons encore, nous demandant et nous donnant réciproquement ces douces preuves d'affection : la franchise du cœur, l'abnégation, une inaltérable et pure fidélité.

Votre père à son lit de mort m'avait dit : « Sois pour elle un soutien et surtout un ami. » Je le lui promis et je tiens ma promesse, m'appliquant à éloigner de notre commerce toute idée matérielle, à ne cultiver, pour ainsi dire, que l'esprit de nos relations.

Et maintenant que l'âge a blanchi nos têtes et que l'hiver est venu, il me plaît de me dire : « Entre nous, rien de changé ! Notre amitié est toujours *semper viget*, parce qu'elle est, quoi qu'en dise mon maître Condillac,

(1) Extrait des *Fleurs de l'Ombre*, chez l'auteur, 2, place des Augustins, Voiron. — Prix : un franc.

restée pure, immatérielle, et n'a point versé vers l'amour. »

Pour la conclusion de notre entretien, voici que des vers du duc de Nivernais me reviennent à la mémoire. Ce grand seigneur, érudit et charmant, me les récita, il y a tantôt dix ans, dans sa belle résidence de Saint-Ouen, où il aimait à se livrer à des occupations littéraires au milieu de la plus aimable des sociétés. Ah! mon amie! que ne l'avez-vous connu! Vous eussiez fait sa conquête — une conquête de plus, Julie! — et sa grande intelligence vous eût vite appréciée.

Voici donc ces vers fort joliment tournés et sur un ton badin, d'un esprit profondément philosophique.

On jouit, on s'amuse à tout âge;
Sur le goût le plaisir est formé.
J'ai goûté dans un doux esclavage
Le bonheur d'aimer et d'être aimé.
Aujourd'hui, suis-je moins charmé
De la tendre amitié qui m'engage?
On jouit on s'amuse à tout âge.
Sur le goût le plaisir est formé.

J'aime assez les roses sans épines.
Je m'en tiens aux plaisirs sans tourments
Les soucis et les humeurs chagrines,
Trop souvent affligent les amants.
Les amis, de leurs sentiments
Ont banni ces vapeurs enfantines.
J'aime assez les roses sans épines,
Je m'en tiens aux plaisirs sans tourments.

De l'amour quand j'étais la conquête,
Mon bonheur était mal affermi;
Exposé sans cesse à la tempête,
Un amant n'est heureux qu'à demi.
Dans le commerce d'un ami,
La raison n'est point un trouble fête.
De l'amour quand j'étais la conquête,
Mon bonheur était mal affermi.

Les transports d'une amoureuse flamme
Sont charmants, mais ils durent trop peu.
Un amant glace, comme il enflamme:
En amour ce contraste est un jeu.
L'amitié sent bien moins de feu,
Mais elle a plus d'esprit et plus d'âme.
Les transports d'une amoureuse flamme
Sont charmants, mais ils durent trop peu.

UN ATTENTIF.

Ce Chapuzot !!!

— Eh bien, mon jeune ami, vous êtes encore puni? qu'avez-vous donc fait de si grave?

— Monsieur, ce n'est pas moi, je vous assure, c'est Chapuzot, vous savez, mon camarade que nous appelons *Boule de loto* parce qu'il est très gros; il a l'air d'un petit saint, mais il est mauvais comme un âne rouge! Et puis, si vous voulez que je vous dise, la faute en est surtout à ma tante Joséphine, qui m'a apporté une boîte de couleurs pour ma fête.

Oui, vous comprenez, elle me donne une boîte de couleurs, et dedans je trouve seulement un petit cahier de dix soldats à peinturlurer. Ah! ça n'a pas été long! Au bout d'une heure, mes soldats étaient rouges, bleus, verts, jaunes, de toutes les couleurs, enfin il ne me restait plus une page blanche, même sur les marges. C'était très amusant, mais il en aurait fallu d'autres et je n'en avais pas.

Alors que faire?

J'ai bien demandé à papa un livre où il y eût des images, et comme il croyait que c'était seulement pour les regarder, il m'en a donné un; mais quand il m'a vu prendre mon pinceau et ma boîte de couleurs, il me l'a vite retiré en m'appelant: petit malheureux! ce qui est un gros mot, vous savez!

Un instant après, il m'a surpris en train de passer un peu de rouge sur le papier de la salle à manger, que je trouve bien terne à mon goût, et m'a secoué très fort, tout prêt à m'envoyer coucher.

C'est ennuyeux, croyez-moi, d'avoir une boîte avec vingt-quatre couleurs, et de ne pouvoir pas s'en servir!

Au moment même où je me désespérais, arrive Chapuzot; il regarde mon cahier de soldats, le trouve très bien, et me dit:

— Prête-moi ta boîte, que j'essaie aussi.

Je lui explique que je n'ai pas d'autre cahier; il ne voulait pas me croire d'abord, il me dit que c'était par jalousie, que j'étais un mauvais camarade, mais enfin il finit par voir que j'étais aussi malheureux que lui, et il ne chercha plus qu'un moyen de faire un chef-d'œuvre sans rien abîmer dans la maison.

Nous nous étions mis à la fenêtre; je le vois encore, Monsieur, nous étions là tous les deux. Il me dit brusquement:

— Est-ce que la mère Poulard est chez elle?

Madame Poulard, c'est cette vieille dame au-dessous de nous, qui est si exigeante, qui se plaint toujours de moi si je cours dans l'appartement, ou si je traîne une chaise un peu trop fort. Elle a chez elle trente-six animaux, et sur sa fenêtre un moineau qu'elle adore, à côté d'un petit marronnier qu'elle a planté dans un pot à fleurs, et dont elle vient surveiller tous les jours les progrès.

Même vous vous rappelez peut-être qu'elle m'a fait tant gronder, le mois dernier, parce que j'avais jeté un os de côtelette à son oiseau? C'était pourtant pas par méchanceté, Monsieur, c'était pour lui donner à manger, à ce pierrot!

Enfin je répondis à Chapuzot:

— Je ne crois pas qu'elle soit chez elle, car on l'aurait déjà vu sur le balcon causer à son arbre et à son moineau, et leur demander s'ils se portent bien, comme s'ils pouvaient lui répondre!

— Attends, reprend Chapuzot, j'ai une idée, tu vas voir. Donne-moi une ficelle et une épingle.

Le voilà qui tord l'épingle pour en faire un hameçon, l'attache au bout de la ficelle, et la descendant par la fenêtre, pêche le pot et le petit marronnier à la ligne; l'épingle une fois fixée dans le bois, nous tirons, tout vient. C'était très amusant!

Je ne savais pas alors ce que Chapuzot voulait faire, mais son idée était tout de même très drôle!

Il déracine l'arbuste qui était haut comme le bras, et qui avait de jolies pousses tendres d'un beau vert, puis il le replante la tête en bas, les racines en l'air, et nous voilà en train de découper de belles feuilles de papier blanc, que nous couvrons de vert végétal en dessinant les nervures avec du brun. Sitôt qu'une vingtaine de feuilles furent finies, nous les collons au bout des racines, et nous voilà en possession d'un joli petit marronnier, peut-être moins grand que l'autre, mais bien plus régulier, tout en rond comme une pomme de pin. De plus, tout ce travail nous avait procuré un plaisir extrême.

Puis nous avons redescendu le pot à fleurs sur le balcon, avec la ficelle arrangée en nœud coulant.

Vous allez dire, Monsieur, que c'est une mauvaise farce, mais je ne la regrette pas trop, parce que, voyez-vous, si c'était mal, c'était drôle, et en somme, nous n'avions fait souffrir personne. Mais, malheureusement, nous n'avons pas pu nous en tenir là.

Un quart d'heure après, nous nous ennuyions de plus belle. Chapuzot nous dit:

— Qu'est-ce que nous allons peindre maintenant?

— Je ne sais pas.

— J'ai assez du vert, il faudrait une autre couleur.

— Oui, d'autant plus que mon vert végétal est presque usé.

— Il faudrait du rouge.

— Ou du jaune.

— Du jaune, répète Chapuzot tout rêveur, oui, du jaune. Tiens, j'ai encore une idée. Passe-moi la ficelle.

Je la lui donne, et presque aussitôt, qu'est-ce que je vois remonter au bout de l'hameçon? La cage avec le moineau.

— Que vas-tu faire de cet oiseau, lui dis-je?

— Ce que je vais en faire? répond Chapuzot triomphant, ce que je vais en faire? un serin!!!

Cette fois, nous ne pouvons nous empêcher de rire à en pleurer. Ce Chapuzot, qu'il est donc amusant!

La cage est aussitôt ouverte, l'oiseau fait prisonnier et, malgré ses cris, badigeonné à grands coups de jaune de chrome écrasé dans un godet. Il en a fallu beaucoup, parce que le gris du plumage ressortait malgré tout.

Quand ce fut fini, le moineau remis en cage avait un air tout bizarre avec ses plumes hérissées sur le corps. Mais Chapuzot me dit que ce n'était rien, et qu'une fois sèches, elles redeviendraient lisses.

Nous redescendons la cage par le même chemin, et, la journée étant passée, on vient chercher Chapuzot qui, en me quittant, riait encore en se tapant les côtes et en claquant sa langue, comme il le fait habituellement.

Moi, je n'y pensais seulement plus, quand ce matin, en rentrant du lycée, je trouve à la maison M^{me} Poulard tout en larmes, son pot de fleurs d'une main et son oiseau de l'autre. Le pauvre petit moineau était mort, empoisonné par la couleur, à ce qu'il paraît. C'est seulement alors, Monsieur, en voyant le chagrin vrai de cette vieille dame, qui aimait son oiseau comme s'il eût été son enfant, que j'ai compris le mal que nous avions fait, Chapuzot et moi. Pour une heure de plaisir, nous avions causé de la peine à quelqu'un pour plusieurs jours, pour longtemps peut-être; et avant même qu'on n'eût rien dit, rien reproché, je sentis que j'allais pleurer comme elle. J'oubliai que la vieille dame avait été bien désagréable pour moi, qu'elle m'avait fait gronder souvent en se plaignant du bruit que je faisais sans intention mauvaise, et ne songeant qu'aux larmes que je lui voyais répandre devant un petit oiseau, tout raidi, qui gigottait encore si bien la veille, je lui demandai pardon.

Vous voyez, Monsieur, on m'a puni, je vais rester à la maison jusqu'à dimanche en huit. Eh bien, je vous assure, ce n'était pas la peine; j'étais assez désolé de notre cruauté involontaire, et je me suis bien promis, quelque chose que veuille me faire faire Chapuzot, de renoncer pour toujours aux mauvaises farces.

GASTON CERFBERR.

A PROPOS D'UNE CROISÉE EN FLEUR

J'aime votre croisée en fleur!
Je l'aime avec ses belles roses;
Je l'admire en profond rêveur;
Elle dit de si douces choses!
Ah! si je peux vous entrevoir,
Assise auprès de la fenêtre,
Alors je ne sais quel espoir
Vient reconforter tout mon être.
Mais si vous venez à quitter
Ce charmant endroit que j'envie,
Je sens que tout va contrister
Mon pauvre cœur, vierge chérie!

R.-A. AMBROISE.

LES DAHOMÉENS A LYON

Les cinquante Dahoméens, amazones, chefs, guerriers, féticheurs qui ont obtenu un si vif succès de curiosité à Paris, arriveront prochainement à Lyon.

Les 28, 29, 30, 31 août, 1, 2, 3 septembre on pourra les voir au Concert des Ambassadeurs, de 9 heures du matin à 11 heures du soir.

Dans leurs rangs, se trouve Ahivi, le vainqueur des coltineurs; le roi Jonai, d'Agoué; le prince Coffi; le prince Lanani Kosoko, fils du roi de Lagos et deux Larris, ministres de Toffa.

Les femmes, ces brunes filles du tropique, si redoutables comme amazones, ont, paraît-il,

un type très calme et très doux. S'il faut en croire un de nos confrères de Paris, ethnographe distingué, une séduction toute particulière se dégage d'elles, probablement cette séduction que Pierre Loti a su si bien prêter à sa petite Sénégalaise Fatou Gaye.

Pendant huit jours, le *Concert des Ambassadeurs* sera, à n'en pas douter, « le great attraction » de notre ville.

COURSES DE VIENNE (Isère)

Les préparatifs sont menés activement et l'élégant hippodrome de Pont-Evêque sera bientôt prêt à recevoir l'élément sportif et mondain qui s'y donnera rendez-vous le *dimanche 6 août prochain*.

Comme les années précédentes, la C^e P.-L.-M. créera un train spécial qui partira, ce jour-là, de Lyon-Perrache à 11 h. 40, desservira toutes les gares intermédiaires, et arrivera à Vienne, à midi 41.

Le tramway de Vienne à St-Jean-de-Bour-nay, — qui a une station en face le Champ de Courses — et de nombreuses voitures publiques, qui stationneront sur toutes les places, assureront le transport des visiteurs.

Tout fait présager que la réunion de 1893 sera l'une des plus brillantes.

BIBLIOGRAPHIE

La maison Benziger et C^e, d'Einsiedeln, si célèbre par ses magnifiques publications, ne néglige pas des travaux plus modestes, c'est ainsi qu'elle vient d'éditer un *Petit office de Notre-Dame de Lourdes*, en latin et en français, par M^{me} C.-P. d'Angela, avec la collaboration de deux prêtres du diocèse de Nevers. Nous pouvons nous dispenser d'en faire l'éloge, car il a recueilli les suffrages de l'épiscopat et notamment de Mgr l'archevêque de Bourges. Comme l'écrivait le pieux prélat, ce charmant petit opuscule se distingue par la pureté de la forme, comme par la beauté de la pensée et l'élévation des sentiments et il mérite bien le nom de Perles angéliques, donné par l'auteur. Son format commode et son prix modique, le mettent à la portée de tous et il a sa place marquée dans toutes les familles chrétiennes.

MM. Benziger et C^e vont encore éditer incessamment le *Petit office de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque* et le *Petit office des Ames du Purgatoire*, qui trouveront chez les fidèles le même accueil empressé.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La liquidation des valeurs s'est effectuée tout aussi facilement que celle de nos rentes, les reports ont très bien marché, il est vrai qu'il y avait bien peu d'engagements à faire reporter.

Voici pour les principales valeurs, les cours de compensation : Crédit Foncier 965 60 ; Crédit Lyonnais 777 50 ; Banque de Paris 620 ; Société Générale 468 75 ; Comptoir National 485 ; Suez 2,655 ; Italien 86 50. Les reports suivants ont été cotés sur les dites valeurs : Crédit Foncier, report 2 et 4 fr. 50 ; Crédit Lyonnais, le pair ; Comptoir National, 40 et 20 fr. de report ; Suez, 60 fr. de report et le pair ; Italien, 7 et 6 fr. de report.

L'ensemble du marché est ferme, sauf sur les fonds russes.

Le 3 0/0 passe de 98 15 à 98 50 ; l'Amortissable finit à 98 20 et le 4 1/2 à 105 05.

Les cours de clôture des Sociétés de crédit sont à peu près les mêmes que les cours de compensation.

Parmi les fonds étrangers, l'Italien fait 86 60 ; l'Extérieur se rapproche du cours de 63 fr. et clôture à 62 15/16 ; le Russe 4 0/0 fait 98 30 ; l'Orient a baissé de près d'un franc à 66 45 ; le Rio passe de 358 à 360.

Les congestions, les maux de tête, lourdeurs et maladies du sang seront toujours guéries en prenant chaque matin une demi-cuillerée à café de *Tisane Dussolin*. Se trouve dans toutes les pharmacies.

Dépôt à Paris, pharmacie Derbereq, 24, rue de Charonne.

Je n'ai jamais senti mon estomac, ni pendant la digestion, ni à aucun moment de la journée, disait un beau vieillard dont la santé faisait l'admiration de tous. Parbleu, répondit son médecin, depuis trente ans je lui recommande de manger, chaque matin un potage au lait avec du « *Tapioca Rils* ».

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique. Carle des Perrières. — Le bilboquet des mers. J. Derriaz. — La période électorale. Ed. Drumont. — Les gens de Bricotte. Histoire de la semaine. Albert Cim. — Dans l'atelier parisien. Petits mystères de Paris. Claire Jemme. — Les petits métiers. Tristan Bernard. — Pompiers qui passent. Tableaux de Paris. X... — Prophéties pour l'année 1893. ... — Le sourire. Poésie. Jean Lahore. — Zyte (*fin*). Hector Malot. — Marcelle Gosselet (*fin*). Victor Tissot. — Les amours de jeunesse de Napoléon 1^{er}. Frédéric Masson. — Paysages belges. Hors de France. Camille Maucclair. — Semaine académique et universitaire. W. Marulouis. — De réforme en réforme. Semaine fantaisiste. Alfred Capus. — La Vie mondaine. Une Parisienne. — Economie domestique. Désormes. — Le Tour du Monde. Le Chercheur. Livres de la semaine. — Coulisses de la finance. — Petite correspondance.

LA REVUE DU SIÈCLE

Directeur CAMILLE ROY.

Sommaire du numéro du mois d'août 1893.

Sérigny ! tout le monde descend (nouvelle avec illustrations) : Jérôme Doucet. — Voyage en Autriche-Hongrie, par l'Arberg : Dr Jules Eraud. — Schiller et les dieux de la Grèce : Puitspelu. — Notes sur Rome : Lucien d'Hève. — Poésies. — Le retour : Jean Appleton. — La veille des jeux : Frédéric Bataille. — Immortalité : Pierre de Bouchaud. — Le camélia blanc : Lucien Charles. — La mouche et la lampe : Pierre Brondel. — Hommage au commandant Faurax : Tony Bourdin.

Livres et revues.

Tablettes du mois.

Programme du cinquième concours de chanson du Caveau lyonnais.

Planches (dans le texte) quatre dessins de MM. Andréas et Delattre, pour illustrer la nouvelle de M. Jérôme Doucet. — (Dans le texte) deux dessins : *étuve sèche* et *étuve thermale*.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chroniques : Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — Les Ambassades à Paris ; La légation de Siam, par G. Lenôtre. — Le conflit avec le Siam, par M. le capitaine Marin. — La natation à sec, par Guy Tomel.

Nouvelle en cours de publication : Véronique la Normande, par A. Laurent.

Explication des gravures, échecs, rébus, bibliographie, revue comique, science amusante etc., etc.

En supplément : Ce qu'Elle voulait, par Pierre Maël, illustrations de Marold.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale et Coloniale

EN 1894

Sommaire du n^o 25. — 3 août 1893.

Chronique hebdomadaire. — Règlement annexe. — Conseil supérieur de l'Exposition. — Lettre aux membres du Corps consulaire de Lyon. — Lettre aux gouverneurs des Colonies françaises. — Subvention de la Chambre de commerce de Lyon aux expositions collectives. — La Propagande : Circulaire du groupe 1 (Beaux-Arts). — Rectifications. — L'Algérie : Lettre de M. Félix Vertan. — Les Congrès à l'Exposition. — Petites nouvelles de l'Exposition. — Echos. Bulletin financier.

ABONNEMENTS :

	SIX MOIS	UN AN
France.....	4 fr.	8 fr.
Etranger (union postale).	5 fr.	9 fr.

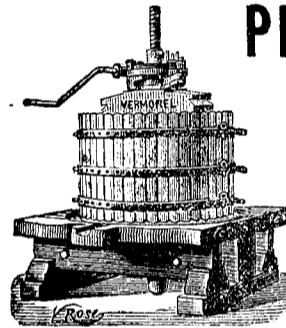
Administration, Rédaction et Vente en gros

14, rue Confort, LYON

V. VERMOREL

A Villefranche (Rhône).

355 premiers Prix et Médailles



PRESSOIRS

perfectionnés

FOULOIRS

A VENDANGES

Fabrique de

Caves et Foudres

ALAMBICS

CHARRUES VIGNERONNES, POMPES A VIN

Demander les Tarifs

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibilieux connu est la Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

Dépôt à Lyon : Pharmacie PRUDON, 3, Rue de la République

FAITES VOUS-MEMES
PRÊT A BOIRE
à la minute et sans filtration
un litre de vrai

VIN DE QUINA
avec un flacon de
1.25

QUINA-ABRIC

1.25
EXIGER la Signature de l'inventeur
H. ABRIC. — Se méfier des imitations vendues sous le nom de Quina fluide ou Extrait de Quina
FABRIQUE A LYON :
Pharmacie GAUDET, 31, rue de l'Hôtel-de-Ville
Dépôt dans toutes les Pharmacies

ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX DU MONDE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort.

SE TROUVE PARTOUT

THÉ
DES
MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes 8 ^c »	125 grammes 2 ^c 50
25 — 4 50	50 — 1 »

AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Etranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande.
Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète** de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste Catherine, 6
MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71
GRENOBLE, Place Grenette

DIJON, Rue de la Liberté, 68
CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

MARQUE DÉPOSÉE

ST-PERAY-MOUSSEUX

Blanc et Rose

CHARLES JOURDAN & C^{IE}

St-PERAY et VALENCE

Vins fins et ordinaires

DEMANDER ÉCHANTILLONS

ET PRIX COURANTS

Libellé des ANNONCES-RÉCLAMES

Rédaction en prose ou en vers
modifiée chaque jour.

S'adresser : Société des Annonces,
place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (sère).

LE

GUIDE DE GRENOBLE ET SES ENVIRONS

La Grande-Chartreuse, Uriage, Allevard, Sassenage,
La Motte-les-Bains, etc.

Ouvrage indispensable aux étrangers qui visitent Grenoble et les beaux sites du Dauphiné, et aux baigneurs qui fréquentent nos stations thermales. — Il est illustré d'une magnifique couverture en plusieurs couleurs, qui est, à elle seule, un vrai souvenir des sites du Dauphiné. — Nombreuses gravures dans le texte.

Description et renseignements sur promenades, monuments, excursions. — Notice sur les Etablissements thermaux. — Horaire des voitures publiques et des chemins de fer avec les nouveaux tarifs de billets simples et billets aller et retour. — Tarif des voitures de place. — Plan de la ville de Grenoble, etc.

PRIX : 50 cent. — Franco par la Poste : 65 cent.

EN VENTE CHEZ L'ÉDITEUR

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

LE **COURRIER**
DES **MODES**
PARISIENNES

12 pages - 15 centimes
plus complet que les journaux à 25 cent.

publie chaque samedi 50 modèles élégants et pratiques de robes, manteaux, chapeaux, costumes d'enfants, ouvrages, etc., avec explications et patrons découpés. Feuilletons, Causerie médicale p^{re} M^{me} le D^r BERTILLON. Etude : **QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES?** décrivant toutes les professions et métiers pouvant être exercés par des femmes. Nombreuses primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI
Pour 3 mois (156 pages), le journal simple : 2^{fr} 50. Avec chaque fois une gravure coloriée, 3 mois : 5^{fr}. Pour s'abonner, envoyer mandat-poste ou timbres aux Éditeurs : IMANS & C^{ie}, 35, RUE DE VERNEUIL, PARIS

PLUS DE CORS AUX PIEDS



Ceils de perdrix, Durillons, Verrues, GUE-RISON INFAILLIBLE et sans douleur à l'aide du

BAUME DAMON

pharmacien, r. Rochecouart, 84, PARIS. 1 fr. le flacon et 1 fr. 25 contre mandat du timbres-poste. — Dépôt : M. BÉCARD, pharmacien, place des Terreaux, Lyon, et dans toutes les pharmacies.



"NICE ROSE"

CHARMS AND BEAUTY RESTORER

LAIT AMÉRICAIN SANS RIVAL DONNE AU TEINT UN ÉCLAT D'ÉTERNELLE JEUNESSE
Veloutine, Savon exquis, Extrait pour Mouchoir, à base de "NICE ROSE."

CHEZ TOUS LES PARFUMEURS :

Flacon de lait pour essai, 1 franc 50 ; franco contre 1 franc 60
Adressé à MM. J. BOUVAREL et Vve BERTRAND, agents généraux à Lyon.
Vte en gros pour PARIS, 16, rue du Parc-Royal. — DIRECTION à NEW-YORK.

LE

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale & Coloniale en 1894

Journal officiel de l'Exposition

Il contient tous les renseignements pouvant intéresser les Visiteurs et les Exposants.

Journal Illustré : Huit pages.

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET VENTE EN GROS

LYON -- 14, rue Confort, 14 -- LYON

ABONNEMENTS

	SIX MOIS	UN AN
FRANCE.....	4 fr.	8 fr.
ÉTRANGER (Union postale).	5 »	9 »

Prix du Numéro : 15 cent.

ENVOI FRANCO D'UN NUMÉRO SUR DEMANDE AFFRANCHIE

Plus de Névralgies

Plus de Migraines

Plus de Migraines

Plus de Névroses

GUÉRISON
SURE & RADICALE
PAR LES
Dragées de R.R. PP. Prémontrés
A base de Valérianate de zinc
et des principes actifs du QUINQUINA
DES
MIGRAINES, NÉVRALGIES
Dépôt Général à Lyon
BOISSIER & FOURNIER, Droguistes
Rue de la Poulallerie, 6
Envoi 1^{re} contre 3 fr. en timb. ou mandat
Dans toutes les bonnes Pharmacies

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil Illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

ABEL GOUBAUD, Directeur, 3, rue du Quatre-Septembre. — PARIS

Le Numéro simple : 25 cent. — Le Numéro avec gravure coloriée : 50 cent.

ÉDITION 0 (sans gravure coloriée)
PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE

Un an.....	14 fr.
Six mois.....	7 50
Trois mois.....	4 »

UNION POSTALE

Un an.....	18 fr.
Six mois.....	9 50
Trois mois.....	5 »

ÉDITION 1 (avec gravure coloriée)
PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE

Un an.....	26 fr.
Six mois.....	15 »
Trois mois.....	8 »

UNION POSTALE

Un an.....	34 r.
Six mois.....	18 »
Trois mois.....	9 50